

Accidents de la route : une minorité de jeunes prend tous les risques

Pierre Le Quéau, Christine Olm

Si le nombre des jeunes âgés de 15 à 24 ans qui se tuent ou se blessent chaque année sur la route tend à diminuer régulièrement depuis une vingtaine d'années, le sur-risque que présente encore cette catégorie quant aux accidents routiers change moins sensiblement. Alors que les jeunes comptent pour 15% de la population française, ils représentent plus du quart des tués sur la route, et près du tiers des blessés graves.

La Fédération Française des Sociétés d'Assurance (FFSA), avec La Prévention Routière, a demandé au CREDOC de réaliser une enquête pour éclairer la compréhension de ce phénomène et mettre au point une nouvelle campagne de prévention.

Le principal résultat de cette étude confirme le lien qu'il faut établir entre ces accidents et le style de vie d'une certaine jeunesse, en particulier sa pratique festive. La plupart des accidents impliquant des jeunes se produisent en effet la nuit en fin de semaine. Cependant, tous les jeunes n'ont pas le même sens de la fête, loin s'en faut. Une typologie fait ainsi apparaître que seule une minorité de jeunes (17%) cumule les risques, sur la route comme dans d'autres domaines de la vie sociale. Cette petite frange de la population jeune comprend deux groupes d'individus qui pratiquent plus souvent que les autres un style de fête qui se passe rarement d'alcool et de stupéfiants.

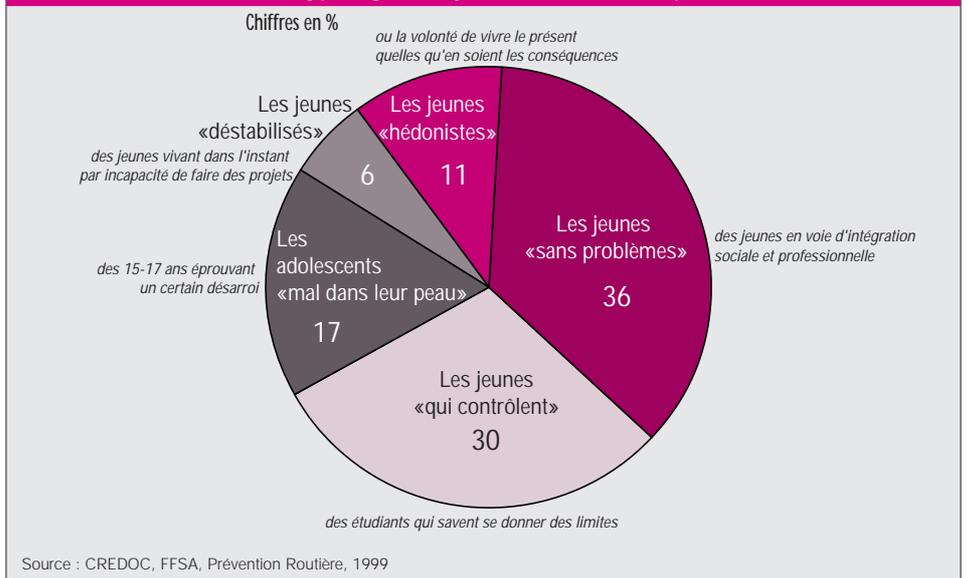
17% des jeunes cumulent les prises de risques

En 1997, ce sont quelque 2061 jeunes âgés de 15 à 24 ans qui ont été tués sur la route, tandis que 10 922 ont été gravement blessés, et 41 752 plus légèrement touchés. Si ces chiffres sont en diminution constante depuis une vingtaine d'années, les accidents de la route n'en représentent pourtant pas moins la première cause de mortalité chez les jeunes dans cette tranche d'âge. Le risque de mourir sur la route est toujours deux fois plus élevé chez un jeune âgé de 15 à 24 ans, que dans l'ensemble de la population. Pourtant, tous les jeunes ne présentent pas, loin s'en faut, la même exposition au risque routier. Celle-ci dépend très étroitement du cadre social global dans lequel ils évoluent.

Les circonstances particulières dans lesquelles se produisent des accidents impliquant des jeunes de 15-25 ans conduisent à relier la notion de risques routiers aux comportements festifs des jeunes, tels que les sorties en semaine et le week-end, la consommation d'alcool ou de produits prohibés, notamment les drogues dites «douces». Ces pratiques peuvent parfois s'accompagner de comportements «déviant» : participation à des bagarres, ivresses fréquentes, absences professionnelles non justifiées, tendance à casser ou à frapper lors de colères... Le croisement de ces comportements a permis de distinguer cinq catégories de jeunes illustrant la pluralité de la jeunesse, et le cumul des risques sur une minorité de personnes.

Les jeunes «sans problèmes» (36%). Ils sortent peu, prennent très peu de risques, ne

Une typologie des jeunes face aux risques



sont jamais ivres ou rarement. Ils sont satisfaits de leurs relations avec les autres, de leur physique, de leur personnalité, et de leur santé. Celle-ci est d'ailleurs pour eux un capital qu'il convient de préserver et, en particulier, ils fument peu.

Les jeunes «qui contrôlent» (30%). Ces jeunes se caractérisent à la fois par leur tendance à adopter quelques comportements à risques mais aussi par leur capacité de se donner des limites. Les comportements déviants ou violents restent rares, l'image qu'ils ont d'eux-mêmes est positive, et ils ne semblent pas ressentir de difficulté dans leur rapport aux autres. Comme les jeunes du groupe précédent, ils manifestent un important «souci de soi».

Les adolescents «mal dans leur peau» (17%). Ces jeunes n'ont pas de comportement à risques, mais se caractérisent par l'expression d'un désarroi se traduisant à la fois par des conflits avec les parents et par des difficultés à accepter leur corps et leur image. L'adoption de petits comportements déviants ou violents révèle l'existence d'une certaine révolte.

Les jeunes «déstabilisés» (6%). Ils adoptent des comportements à risques, des comportements déviants et ont des difficultés à la fois pour s'accepter tels qu'ils sont et pour se projeter dans l'avenir. En particulier, ils n'aiment pas leur corps ni l'image qu'ils ont auprès des autres et jugent leur situation professionnelle ou leurs études inadéquates à leurs projets.

Les jeunes «hédonistes» (11%). Ils se caractérisent par la volonté de vivre l'instant présent, sans manifester de préoccupation pour le futur. Plus encore que les précédents, ces jeunes cumulent les prises de risques et les comportements déviants, mais en revanche, ne présentent pas de difficultés morales et sociales. Satisfaits de leur corps et de leur santé, ils jugent celle-ci comme leur permettant de prendre plaisir à la vie, et n'estiment pas devoir chercher à la préserver.

Deux groupes en particulier, les jeunes «hédonistes» et les jeunes «déstabilisés», adoptent souvent des comportements dangereux. Ils représentent 17% des jeunes interrogés. La fréquence de leurs pratiques festives, la consommation de drogues douces et d'alcools en ces occasions les rendent particulièrement vulnérables aux risques routiers.

Faire la fête toute la semaine

Une des caractéristiques essentielles de la sociabilité des 15-25 ans réside dans la fréquence des loisirs entre amis. En semaine comme le week-end, les jeunes «sans problèmes» sortent en général moins souvent que les autres. En revanche, les jeunes «qui contrôlent» et les jeunes «déstabilisés» tendent à sortir plus souvent le week-end. Ce sont surtout les jeunes «hédonistes» qui se caractérisent par la fréquence de leurs pra-

tiques festives. Celles-ci sont particulièrement nombreuses, y compris pendant la semaine : près de la moitié des jeunes «hédonistes» rencontrent leurs amis en soirée plus de trois fois par semaine, et les trois quarts tous les week-ends. Au cours des entretiens de groupe, des jeunes ont formulé la distinction entre les comportements festifs contrôlés, canalisés à certaines périodes identifiées, et ceux trop nombreux qui finalement envahissent l'ensemble des activités, y compris professionnelles ou étudiantes : «on est étudiant, on a un emploi du temps qui est assez libre. Nous, on est jeune, c'est le bon âge pour faire la fête, pour en profiter. Mais il faut aussi faire la part des choses entre études et fête... c'est pas facile» «quelqu'un qui prend des risques, c'est quelqu'un qui ne sait pas faire la différence entre études et fête». Les jeunes «qui contrôlent» et les jeunes «hédonistes» se caractérisent par une forte proportion d'étudiants. Mais alors que les premiers expriment cette capacité de se donner des limites, les seconds, comme le montre en particulier l'importance des comportements festifs, ne semblent pas circonscrire les temps consacrés aux sorties.

De la soirée tranquille à «l'éclate»

Sur l'ensemble des jeunes interrogés, un peu plus de la moitié déclarent aller au cinéma le week-end et une forte minorité préfèrent la discothèque. Seulement le tiers des jeunes «sans problèmes» vont dans des boîtes de nuit en fin de semaine, tandis que 54% des jeunes «qui contrôlent» et 52% des «hédonistes» sont dans ce cas. C'est alors «la fête» qui est privilégiée : elle occupe une partie des loisirs entre amis pour plus de quatre jeunes sur cinq. Son importance ne se dément pas quel que soit le groupe, mais ne revêt pas la même signification pour tous. Pour certains, il s'agit de se réunir chez les uns ou chez les autres, d'écouter tranquillement de la musique, de se détendre en consommant modérément des boissons alcoolisées. Pour d'autres, elle a pour fonction de permettre les excès et suppose alors le recours à des produits auxiliaires afin de lever les barrières d'inhibition ou d'intensifier le sentiment de participation commune. Pour les jeunes «déstabilisés» et les jeunes «hédonistes» notamment, la fête ne se conçoit pas sans un recours systématique à l'alcool allant jusqu'à l'ivresse, voire sans la consommation des drogues dites «douces» : c'est «l'éclate» ou «la défonce». 88% des jeunes hédonistes

Des fêtes plus fréquentes et plus alcoolisées pour les «hédonistes» et les «déstabilisés»

	En %					
	sans problèmes	qui contrôlent	mal dans leur peau	déstabilisés	hédonistes	ensemble
<i>Fréquence des sorties entre amis :</i>						
Sort plus de 3 fois par semaine (en dehors des week-ends)	19-	32	31	37	46+	29
Sort au moins une fois par week-end	48-	68+	57	65+	76+	60
<i>Sorties du week-end :</i>						
Sorties en boîte	37-	54+	45	45	52	46
Sorties au cinéma	60+	51	60+	43-	43-	54
«Faire la fête»	78	85	79	84	89	82
<i>Les auxiliaires de la fête - comportements très ou assez fréquents :</i>						
Consommation d'alcool	40-	93+	63-	88+	100+	69
Ivresse	5-	41+	36	60+	88+	32
Droge douce	1-	15-	17-	54+	70+	29

Guide de lecture : les chiffres en gras indiquent des différences significatives par rapport à l'ensemble des réponses données. Les signes associés fournissent le sens de ces différences.

Source : CREDOC, FFSA, Prévention Routière, 1999

déclarent être ivres lors des fêtes et 70% consommer des « joints ». Parmi les jeunes « déstabilisés », la consommation d'alcool et de stupéfiants reste importante. Pour les jeunes « qui contrôlent », les ivresses et le recours aux stupéfiants sont moins fréquents. Pour les jeunes « sans problèmes », enfin, l'alcool est présent dans 40% des cas, mais les ivresses comme la consommation de drogues restent marginales.

Pas de sortie sans voiture

La fréquence des sorties entre amis pour les deux groupes de jeunes les plus à risques, mais aussi la nature de ces sorties et en particulier, le recours quasi systématique à l'alcool et à des drogues douces sont en soi révélateurs des risques routiers encourus. Ces risques sont aggravés par deux facteurs :

Le premier est l'utilisation de la voiture, particulièrement importante lors des sorties en soirée : dans ces circonstances, 83% des jeunes interrogés font le trajet avec un véhicule motorisé, conduit par eux-mêmes ou par un ami ayant participé à la soirée. Il s'agit d'un deux roues dans 5% des cas. 91% des jeunes « hédonistes » utilisent une voiture ou un deux roues, de même que 88% des jeunes « déstabilisés », mais 77% des jeunes « sans problèmes ». L'utilisation du « deux roues » dépend également de la classe de la typologie : elle concerne 4% des jeunes « sans problèmes » et 12% des « hédonistes ».

Le second facteur aggravant est le cumul par les jeunes « déstabilisés » et les jeunes « hédonistes » des infractions et des comportements dangereux : alors que sur l'ensemble des 15-25 ans conduisant une voiture ou un deux roues, 29% déclarent dépasser de temps en temps ou souvent la vitesse autorisée en ville, 34% la vitesse autorisée sur route et 19% conduire en ayant bu plus de deux verres d'alcool, c'est presque la moitié des jeunes « hédonistes » qui, pour chacun des comportements proposés, reconnaissent ne pas respecter la loi.

La cohérence de la loi est souvent mal perçue

Dans leur ensemble, les jeunes conducteurs ont tendance à situer bien au-delà des normes légales les limites à partir desquelles commence le danger sur la route : en particulier, le quart des jeunes interrogés considère que le danger sur l'autoroute ne commence qu'après 150 km/h, le quart également pense que le danger sur la route commence après la consommation de 4 verres d'alcool. Par contre, ils considèrent en général que la loi est légitime et est notamment capable de garantir la sécurité sur la route, mais qu'elle n'est pas toujours cohérente : 87% des jeunes interrogés estiment que « si tout le monde respectait le code de la route, il y aurait moins d'accidents », 90% ne sont pas d'accord avec l'idée que « les gens qui ont bu peuvent prendre la route sans danger s'ils ne sentent pas l'effet de l'alcool ». En revanche, près des deux tiers pensent que « beaucoup des règles du code de la route sont faites pour rapporter de l'argent à l'Etat » et plus de la moitié « qu'il n'est pas normal d'interdire la consommation de haschich alors que l'alcool est en vente libre ».

Ce constat général dépend fortement de l'appartenance aux différents groupes de la typologie. La fréquence des comportements à risques parmi les jeunes « déstabilisés » et les jeunes « hédonistes » s'accompagne à la fois d'une grande tolérance au danger et d'un refus de considérer la loi comme cohérente ou comme légitime pour diminuer le risque routier. La prise de risque apparaît chez eux si fréquente, et tellement variée, que la notion même d'accident en arrive à perdre tout son sens.

Les cadres sociaux de la jeunesse

L'enquête met en évidence le rôle du processus de socialisation par lequel chacun acquiert les normes et valeurs en vigueur. Ce sont ces modèles qui imposent des limites

aux aspirations individuelles, ou leur donnent une forme socialement acceptable. En ce sens, les groupes de notre typologie sont bien moins déterminés par le milieu social des parents que par le cadre social qu'expérimentent les jeunes. C'est pourquoi on trouve surtout, parmi ceux qui ont les comportements les plus dangereux, les jeunes les moins contraints par un environnement institutionnel (études supérieures ou bien recherche d'un premier emploi) et/ou familial (familles séparées ou bien très nombreuses). L'importance de ce cadre social permet incidemment de préciser le sens de la typologie. Si elle regroupe bien des personnes ayant en

L'enquête du CRÉDOC

L'enquête a été conduite selon deux volets complémentaires :

- **Une phase d'étude qualitative exploratoire** a consisté notamment à organiser quatre réunions de groupes. Il s'agissait alors de mieux comprendre les ressorts et motivations des comportements des jeunes en matière de prise de risques, mais aussi d'étudier leurs réactions face aux campagnes de prévention. Les groupes comprenaient des jeunes ayant des comportements à risques et ont été constitués de façon à varier l'âge, le type d'habitat et le milieu socioculturel. Plus précisément, la composition de chacun des groupes était la suivante :
 - un groupe de 8 jeunes âgés de 20 à 25 ans, actifs ou à la recherche d'un premier emploi, issus de milieu plutôt modeste, habitant en banlieue parisienne ;
 - un groupe de 8 jeunes âgés de 20 à 25 ans, actifs ou à la recherche d'un premier emploi issus de milieu plutôt modeste, habitant dans l'agglomération de Chartres ;
 - un groupe de jeunes âgés de 15 à 20 ans, scolarisés, issus des catégories intermédiaires ou supérieures, habitant à Paris ou en petite couronne ;
 - un groupe de jeunes âgés de 15 à 20 ans, scolarisés, issus des catégories intermédiaires ou supérieures, habitant dans l'agglomération rennaise.

Cette première phase a permis d'identifier des hypothèses de travail et de guider la formulation du questionnaire.

- **Une enquête quantitative de validation** réalisée au cours du mois de mai 1999 auprès de 700 jeunes représentatifs des jeunes Français âgés de 15 à 25 ans. L'échantillon a été construit selon la méthode des quotas. Le questionnaire, d'une durée d'une trentaine de minutes, avait pour objectif de caractériser les jeunes à partir non seulement de leurs comportements sur la route, quel que soit le mode de transport qu'ils privilégient, mais aussi compte tenu de leurs pratiques culturelles, de leurs habitudes en matière de loisirs, et de leurs comportements sanitaires en général.

La voiture : mode de transport obligé pour les sorties

Quels modes de transport utilisez-vous principalement pour les sorties du soir, le week-end ?

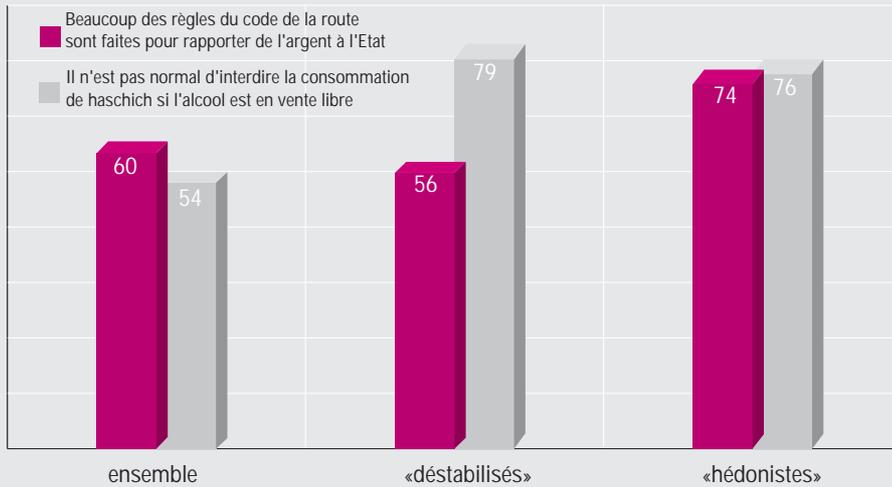
	En %					
	sans problèmes	qui contrôlent	mal dans leur peau	déstabilisés	hédonistes	ensemble
Utilise un véhicule motorisé	77	89	78	88	91	83
- dont une voiture qu'il conduit	46	53	31	38	50	42
- dont une voiture conduite par un ami	46	58	55	55	52	45
- dont un « deux roues »	3	7	11	7	12	5

Source : CREDOC, FFSA, Prévention Routière, 1999

Une loi qui n'est pas toujours perçue comme légitime et cohérente

Etes-vous tout à fait ou assez d'accord avec la proposition :

En %



Source : CRÉDOC, FFSA, Prévention Routière, 1999

commun une ou plusieurs caractéristiques à un moment donné de leur existence, elle ne constitue en rien une classification des individus en fonction de leurs qualités intrinsèques et stables. Comme l'illustrent fort bien les jeunes «sans problèmes», la mise en ménage ou l'accès à un emploi peuvent assez largement contribuer à assagrir les jeunes.

Ce regard porté sur une jeunesse plurielle modifie la réflexion sur la prévention. Nul doute qu'une campagne reposant sur le classique principe de la responsabilisation individuelle reste pertinente. En effet, si

une minorité de jeunes prennent beaucoup de risques, rares sont ceux qui n'en prennent jamais. On ne saurait toutefois se contenter de cette seule approche, étant entendu qu'elle suppose une adhésion minimale à certains modèles de comportements. Pour convaincre les jeunes «déstabilisés» et les «hédonistes», il faudra vraisemblablement mettre au point une stratégie d'intervention plus proche et plus globale, puisque leur comportement sur la route est indissociable d'autres conduites à risques. ■

Des attitudes et des représentations qui concernent les jeunes conducteurs ... et leurs aînés

De nombreuses études ont montré les relations qui existent entre le rapport au véhicule, l'estimation de ses capacités de conduite et le jugement sur la conduite des autres d'une part, et les accidents ou le mode de conduite d'autre part. En particulier, certains auteurs insistent sur le constat que la plupart des automobilistes surestiment les comportements d'infractions et dangereux des autres conducteurs, notamment par rapport à leurs propres comportements. Cette surestimation entraînerait les personnes concernées à considérer comme normales un certain nombre d'infractions. De plus, les conducteurs tendent en général à penser conduire mieux que les autres ce qui les amène d'une part à considérer que la prévention s'adresse aux autres plus qu'à eux, d'autre part à surveiller sur la route les autres automobilistes et à négliger les dangers de l'environnement. Enfin, ces deux biais s'accompagnent en général d'un troisième, l'illusion de contrôle ou la croyance que l'on peut maîtriser l'événement.

Sur ces différents points, les jeunes conducteurs ne semblent pas différer de leurs aînés. Conviés à attribuer une note à la façon de conduire des autres automobilistes puis à leur propre façon de conduire, les deux tiers des jeunes interrogés, se sont attribué une note supérieure, 10 % seulement une note inférieure. Les deux tiers également considèrent que «sur la route, il faut avant tout se méfier de l'inattention des autres». Enfin, seul le quart des jeunes interrogés estiment que les autres automobilistes respectent très souvent ou assez souvent les limitations de vitesse, alors que les deux tiers déclarent qu'eux-mêmes les respectent. Un des échanges recueillis lors des entretiens de groupe est à cet égard tout à fait significatif de l'opinion communément répandue selon laquelle le danger provient des autres :

«Question : - Vous pensez tous qu'on fait un peu trop de cirque autour de la vitesse ?

- Oui, le danger, ce sont les inconscients

- Regardez, les personnes âgées, les pères de 70 ans

- Ceux qui ont des belles voitures, qu'ils ne savent pas maîtriser. Moi, je vais à 200, je pense maîtriser»

Pour en savoir plus

Les résultats présentés ici sont extraits de «Les jeunes face au risque routier», Pierre Le Quéau, Christine Olm, Collection des Rapports du CRÉDOC, à paraître.

On pourra aussi consulter :

- «Les jeunes», Olivier Galland, Paris, la Découverte, 1996 (4^e édition).
- «Adolescence Plurielle», sous la direction de Marie Choquet et Christiane Dressen, Paris, édition du CFES, 1996.
- «La sociologie du risque», David Le Breton, Que sais-je, Paris, PUF, 1995.
- «La prévention des accidents de la route, est-elle affaire de culture, de formation ou de dissuasion ?», Actes du colloque organisé à l'occasion du cinquantième anniversaire de La Prévention Routière, La Prévention Routière, Paris 1999.
- «Les modifications des comportements insécuritaires de conduite», Pascale Delhomme, revue RTS, n° 41, décembre 1993.

CRÉDOC

Consommation et Modes de Vie

Publication du Centre de recherche
pour l'étude et l'observation
des conditions de vie

Directeur de la publication :

Robert Rochefort

Rédacteur en chef : Yvon Rendu

Relations publiques : Brigitte Ezvan

Tél. : 01 40 77 85 01

relat-presse@credoc.asso.fr

Diffusion par abonnement uniquement

200 francs par an

Environ 10 numéros

142, rue du Chevaleret, 75013 Paris

Commission paritaire n° 2193

AD/PC/DC